Sombrer ou survivre ?

« Hors d'atteinte de la brutalité des vagues, il s'effondra sur le sol. »

Epuisé, loin du navire qui finissait de sombrer, il enleva ses haillons et s'endormit sur le rivage. Vers le soir, la mer lui caressa les pieds, le réveilla doucement sans pour autant effacer le fracas qui secouait ses pensées.
Se retrouver nu en pleine nature aurait pu être le paradis. Mais les lambeaux de son cauchemar l'enveloppèrent de remords : il revoyait ses compagnons de voyage auxquels il n'avait prêté aucun secours, trop ivre, trop imbibé d'alcool pour leur venir en aide, laissant leurs cris déchirants se perdre dans la tempête.
Pour un peu, la mer l'aurait mangé tout entier, elle aurait bien dû, pensa-t-il.
Mais non, elle le berçait, le taquinait de son infinie vitalité. Elle s'imposait, gourmande, débordante de vie. Mais lui, ah lui ! Voulait-il recevoir cet élan, la suivre, lui ressembler dans son renouvellement ou en finir seul, sans but, sans espoir, arrêter là le courant de sa vie et de ses remords ?

Sombrer pour de bon ou survivre ?

Françoise L.G.